

contentons d'interventions ponctuelles et isolées. Nous assistons à l'heure actuelle au déclenchement d'une série de grèves sectorielles dures, sabotées par les organisations syndicales qui les confinent dans leur isolement (Renault-Le Mans, Sochaux, S.N.C.F. Paris-Austerlitz, Caillol, etc.). Il faut tenter à chaque occasion de briser cet isolement, dans la mesure de nos possibilités, ce qui ne peut se faire pour nous *que par l'intermédiaire de l'organisation*, en mobilisant ses différents échelons, aussi bien en province qu'à Paris.

La manière dont nous sommes intervenus sur l'ensemble de la Régie Renault à l'occasion de la grève du Mans représente à cet égard un saut qualitatif de l'organisation qui s'est montrée capable d'intervenir en vingt-quatre heures simultanément sur Flins, Le Mans, Cléon, Sandouville et Billancourt, avec des mots d'ordre communs et en mobilisant les instances organisationnelles concernées : cercles, directions de villes et de secteurs. Ce qui, par contre, n'a pas été réalisé — en partie, mais en partie seulement à cause de la préparation du Congrès — avec la grève de la S.N.C.F., alors qu'il était possible de mobiliser plusieurs villes de province et le secteur parisien concerné.

Il s'agissait là d'une tentative pour concentrer des luttes économiques isolées en les transformant en une lutte unique concernant l'ensemble de la Régie et visant à déssectorialiser les actions.

Pour la première fois nous avons essayé de généraliser, d'élargir, d'intensifier ces luttes en ayant conscience que « la tâche de l'organisation consiste à faire ressortir partout ce qu'il y a de commun entre tout et ces différentes luttes pour pouvoir arriver en cas de besoin à une lutte générale *par des moyens politiques* » (quatrième Congrès I.C., p. 117).

Cette capacité à faire converger des luttes partielles en une lutte unique est liée à une politique d'implantation ouvrière : il faut freiner la dispersion actuelle de nos interventions et, en analysant les caractéristiques des différentes entreprises, opérer une sélection en ayant pour but de créer des bastions dans des entreprises-clés, « de faire de chaque usine une forteresse », susceptibles à un moment donné de prendre en charge et de mener des luttes exemplaires pour le reste de la classe ouvrière et pouvant permettre leur généralisation. Ceci implique qu'on mette un terme aux pratiques dispersées qui règnent à l'heure actuelle dans l'organisation et qui visent à étendre le réseau de notre implantation partout à la fois, aboutissant de fait à une déperdition d'énergie et à une inefficacité souvent aberrantes.

LE ROLE DES DIFFERENTES INSTANCES DE L'ORGANISATION

a) *Les Cercles actuels et la propagande « tous azimuts »*

Cette non-rentabilité est particulièrement frappante à Paris

pacités subjectives à les remplir. Mais on ne traduit ce cadre programmatique en termes de mots d'ordre de lutte *que si on peut les assurer grâce à une implantation et une insertion politiques réelles*, grâce à un rapport de force face à la bourgeoisie et au P.C.F. *qui ne soit pas la simple addition de groupes locaux, mais d'une organisation se situant nationalement.* » (B.D.R., n° 22, p. 5.)